

celui-là ne pourrait faire ressortir l'incompatibilité absolue entre l'Alsacien et la domination allemande. Jamais ; non, jamais !...

J'avais déjà dit tout à l'heure : " Jamais " et voilà que je le répète. Mais jamais est-il un mot de la politique et de l'histoire ? Sur le point de quitter l'Alsace, j'ai eu un dernier entretien que je ne puis m'empêcher de rapporter.

MON DERNIER ENTRETIEN EN ALSACE.

J'étais allé faire une promenade dans le grand-duché de Bade. Le matin, j'avais pris le train à Fribourg pour gagner par Brisach la station frontière de Montreux, sur la ligne de Bâle à Paris. Un peu avant Dannemarie, avant-dernière station sur le sol alsacien-lorrain, un léger frisson de fièvre me saisit. Ce m'est un accident de voyage assez fréquent. Une tasse de thé bien chaude avec un peu de rhum, et je suis quitte. Je me résignai donc à descendre à Dannemarie et j'entrai à l'auberge située près de la gare, pour y prendre le thé en attendant le train suivant. C'était l'après-midi. Le soleil dardait. Un vieil homme à l'ombre d'un platane sciait des troncs d'arbres. De temps à autre, il quittait la scie pour fendre le bois. La hache pesait à son bras. Il poussait à chaque coup un : ah ! pénible ; car il avait bien dépassé soixante-cinq ans. Tout dans son air, tout dans sa personne respirait la soumission triste à la vie et le contentement de peu.

— Eh ! mon brave, lui crié-je, vous avez bien de la peine.

— Oh ! ce n'est pas la peine qui manque ; vous êtes de Paris à ce que je vois.

— J'en suis, et j'y retourne.

— Comment ça marche-t-il en France ? Paris fait-il toujours du tapage ? ... A propos, et le duc d'Aumale ! C'est toujours lui qui commande à Besançon, n'est-ce pas ? Viendra-t-il bientôt à Belfort ?

— Mais non, dis-je, le duc d'Aumale n'est plus à Besançon. On l'a destitué. Est-ce qu'à Dannemarie on ne sait pas mieux ce qui se passe à Belfort et à Besançon ?

— Ah ! on l'a destitué ! (Et le vieux soupira.) Tout change donc toujours en France ! ... Enfin, il est destitué ! C'est que j'ai fait campagne sous ses ordres en Afrique. Il était mon colonel.

— Ah ! vous étiez du 17^e léger. Topez-là, vous êtes un vieux soldat de Louis-Philippe. Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter un verre de rhum ?

— Ce n'est pas de refus... Je me rappellerai toujours la belle entrée qu'on a faite à Paris au 17^e léger en 1841, quand nous sommes revenus d'Afrique. Les camarades de la garnison de Paris nous ont fameusement régalez... Beau régiment et beau colonel !... Ainsi le duc d'Au-